

spéciale sur la ville éternelle. Vous avez alors applaudi à la profondeur et à l'originalité le son "coup d'œil," à la sincérité de ses convictions, à la force et à la grâce de son langage, et, sous le pinceau d'un tel artiste, Rome vous est apparue telle que je voudrais pouvoir vous la montrer si le temps et les talents ne me faisaient défaut. Et cependant il est impossible de passer dans la ville sainte sans nous incliner devant la majesté de ses monuments et la puissance de sa royauté artistique.

Allons au Panthéon. Vingt-six ans avant la naissance du Christ, Agrippa, gendre d'Auguste, voulant ajouter un *calidarium* à ses thermes, érigea ce superbe monument qu'il convertit ensuite en temple, le dédiant à Jupiter vengeur. C'est une vaste rotonde dont la hauteur depuis le pavé jusqu'au sommet de la voûte mesure 143 pieds; son diamètre est égale à sa hauteur. Pas une seule colonne n'aide à soutenir cette voûte immense où brillait dans les cinq rangs de ses caissons dorés l'airain de cent cinquante rosaces. Ces richesses ont disparu mais le temple reste encore debout : une ouverture circulaire, pratiquée dans sa voûte et ayant un diamètre de vingt-neuf pieds laisse seule pénétrer la lumière dans ce prodigieux édifice. Comme architecture, c'est le plus insigne monument que nous ait transmis la Rome des Césars. C'est une merveille que l'œil ne se fatigue jamais à contempler et c'est avec raison que Don Cassius prétendait que le Panthéon avait la forme du ciel.

Un jour, — la Rome païenne était alors vaincue, les dieux de l'Olympe avaient fui et la croix du Nazaréen dominait la ville au sept collines, — un architecte chrétien passa devant le Panthéon. Cette merveille de l'art païen attira son attention : il l'étudia " Mon Dieu, se dit-il, est-ce que le génie du christianisme ne pourrait élever semblable monument à la gloire de votre nom ! " Il dit, et quelques années plus tard la majestueuse coupole de Saint Pierre portait à 424 pieds du sol, presque dans la nue, au-dessus de Rome étonnée, la croix sainte du Redempteur du monde — Michel-Ange triomphait, l'art païen venait de trouver son maître, car la coupole de saint Pierre c'est le Panthéon lui-même avec ses vastes dimensions, c'est le Panthéon assis sur le plus beau temple de l'univers. " Michel-Ange, s'écrient les romains, Michel-Ange a bâti dans les airs ce qu'Agrippa construisit sur la terre."

La coupole est en tous points digne de l'édifice qu'elle couronne, et l'édifice lui-même est l'un des triomphes les plus étonnants de l'architecture moderne.

C'est le temple le plus vaste, c'est la plus magnifique église du monde. Elle a la forme d'une croix latine dont l'arbre mesure 575 pieds de long; les deux bras atteignent 419 pieds. Trois nefs divisent

la basilique dans le sens de sa longueur, celle du milieu a 82 pieds de large, et au-dessus de nos têtes, à 142 pieds du sol, s'arrondit la voûte qu'enrichissent des caissons magnifiquement ornés. Sous la coupole qui laisse entre son faite et le parvis un espace libre de 321 pieds, au point d'intersection des bras et de l'arbre de la croix se trouve la confession des saints apôtres Pierre et Paul, c'est le tombeau même qui renferme une partie des restes de ces princes de l'Eglise, au-dessus du tombeau, le maître autel que couronne un superbe baldachin en bronze doré, supporté par quatre colonnes torsées et haut de 86 pieds.

Pardon, mais je dois renoncer à vous décrire St-Pierre de Rome si je vous ne pas vous retenir ici jusqu'à la prochaine aurore. Il me suffira de vous dire avec le juge Routhior : " St-Pierre, c'est la pétrification de l'Eglise catholique ! C'est la grande société divino-humaine faite monument ! L'épouse du Christ qui a pris un corps, bâti en pierre, sur la pierre, par Pierre et pour Pierre ! C'est le monument des monuments et le plus beau temple que la main de l'homme ait jamais élevé à la Divinité."

En d'autres termes, c'est la glorification de l'architecture par une pensée divine. Dans cette création la plus hardie que l'on connaisse, dit l'auteur des *Trois Rome*, l'art chrétien a trouvé l'espace nécessaire pour développer dans toute sa magnificence l'idée de l'Eglise catholique. Sur les vastes parois de la coupole de Michel Ange et dans son élévation de 300 pieds, la mosaïque, peinture immortelle, représente, sous les plus brillantes couleurs, l'Eglise triomphante avec ses glorieuses hiérarchies : les saints, puis la Reine des saints et des anges, puis l'auguste Trinité, puis l'Infini, puis la Croix dominant l'éternité et l'immensité, comme elle domine le temps et l'espace.

Et ce n'est pas le seul chef-d'œuvre que possède la ville éternelle. Sur toutes ses places publiques, dans ses innombrables églises, dans ses musées, dans ses palais, partout enfin, s'accumulent les trésors de la peinture, de la statuaire, de l'architecture. Les princes de l'art ont vécu dans son enceinte sacrée, et sous la haute et intelligente protection des papes, le pinceau de l'artiste, le ciseau du sculpteur ont créé des prodiges et multiplié les chefs-d'œuvre. On a fouillé les ruines; on a exhumé les productions de l'art païen et Rome est non-seulement devenue le centre de la catholicité, mais elle est restée le berceau et la patrie des beaux arts. C'est dans ses murs que vous trouverez l'*Apollon* de Bellevédère, le groupe du *Laocoon*, la statue de *St-Bruno*, le *dois* de Michel-Ange, la *Transfiguration*, la *Communion* de St. Jérôme, la fontaine *Pauline*, celle de *Trévi* et de la place *Navone*, la royale façade de *St-Jean de-Latran* et mille autres beautés que le génie de l'homme a créées et qu'il me serait trop long d'énumérer.

## Naples.

Où porterons-nous maintenant nos pas ? Voici Naples qui semble nous dire qu'à part de ses beautés naturelles, elle peut encore offrir à notre admiration de rares chefs-d'œuvre artistiques. Herculanium et Pompei sont à ses portes, et sous le drap mortuaire qui recouvre ces deux villes détruites on trouve tous les ans les productions d'un siècle qui n'est plus. A ce point de vue, Naples est intéressante à visiter, car elle regorge de toutes les richesses qu'on retire de Pompei et d'Herculanium. Peintures à fresques, quadriges, statues en marbre ou en airain, mosaïques : Naples s'emparant de tous ces trésors qui deviennent l'ornement de ses vastes musées. C'est à Naples qu'on peut voir, provenant des ruines de Pompei, cette célèbre mosaïque qui représente la bataille d'Issus et la victoire d'Alexandre sur Darius.

C'est l'un des plus admirables chefs-d'œuvres de l'antiquité. On y voit aussi le *Taureau Farnèse*, groupe non moins admirable dû aux ciseaux d'Appollonius et de Tauriscus, artistes de Rhodes.

Par elle-même la ville de Naples n'est rien et si elle n'avait pas au moins la musique qu'elle cultive avec un rare bonheur, elle serait certainement sur cette terre d'Italie, des beaux arts la plus ingrate des élèves.

On a dit quelque part que l'histoire de l'architecture n'est pas autre chose que l'histoire de la ligne et de son ascension progressive vers le ciel.

D'abord droite et horizontale, comme dans les anciens temples de la Grèce, la ligne se ploie et se courbe pour donner le plein cintre, forme générale qu'adopta l'architecture aux premiers âges de l'art chrétien.

" Mais levez les yeux, dit Sainte-Foie, et tenez-les plus haut que vous pourriez, si vous voulez suivre la ligne dans son vol audacieux : elle court, elle s'élançe, elle s'étend, elle s'allonge comme pour saisir le ciel. Auparavant, l'arc formé par la courbure de la ligne était comme débandé, mais dans l'ogive l'arc est tendu et semble faire effort pour décocher vers le ciel les prières que l'âme répand dans le temple du Seigneur."

## Milan.

C'est l'impression que nous a produite la cathédrale de Milan, après Saint-Pierre de Rome, la plus belle église du monde et l'une des plus grande merveilles de la chrétienté. C'est une croix latine à cinq nefs, mesurant 490 pieds de long, 186 pieds de large, avec un transept de 386 pieds. La hauteur du pavé à la voûte est de 150 pieds; du sol à l'extrémité de la statue de la Sainte-Vierge, au sommet de la grande aiguille, il y a 370 pieds.